

Le commandement suprême des forces alliées

Autor(en): **Perret-Gentil, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **102 (1957)**

Heft 7

PDF erstellt am: **06.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342824>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le commandement suprême des forces alliées

EN MARGE DE DEUX IMPORTANTES CONFÉRENCES DE PRESSE

Depuis sa prise de commandement, à la fin de 1956, le général Norstad a défini ses vues d'une manière très nette. Il les avait déjà fait connaître auparavant dans son exposé de la bataille aérienne future dont les principes servent de base à l'organisation de la défense de l'Europe. Celle-ci est divisée en quatre grandes régions : Iles britanniques, Nord, Centre et Sud-Europe, chacune comportant un nombre variable de subdivisions ou secteurs. C'est à leur échelon que la bataille aérienne sera conduite. Au-dessous de celui-ci se situent les radars, guidant l'interception, et, au-dessus, le centre d'opérations de Défense aérienne des secteurs régionaux, qui coordonne leur action et dont les appareils devront pouvoir atterrir, se ravitailler dans et décoller de n'importe quel pays de la zone. A l'échelon supérieur, c'est-à-dire du SHAPE, l'adjoint pour l'Air du Commandant suprême dirige les grandes actions dans le cadre de la manœuvre d'ensemble.

C'est précisément dans ces fonctions que le général Norstad a été le principal artisan de l'organisation de la défense aérienne. Celle-ci a dû être pourvue non seulement des forces proprement dites, mais encore d'une puissante infrastructure, radars, télécommunications et réseaux de ravitaillement (pipe-lines), dont le programme est maintenant en voie d'achèvement. Déjà s'ouvre une nouvelle phase de la défense, celle de son adaptation aux fusées et engins téléguidés.

Devenu commandant suprême, le général Norstad a élevé ses vues au plan supérieur de la Défense. Dans une interview, de la valeur d'un document, il a abordé la question de l'emploi par les grands commandements américain et anglais de l'aviation stratégique de bombardement, dont l'intervention impliquera la dépendance des forces aériennes tactiques. Il a traité également le grave problème du nombre des divisions terrestres, en

précisant qu'en 1954 et 1955 les estimations des besoins avaient été réduites d'un tiers, soit 65 divisions pour le Centre-Europe, au lieu de 90, dont 30 prêtes au jour J, les autres étant à J+3 et J+30. Cette réduction a été admise en raison de la possibilité d'utiliser les armes atomiques, alors que ces dernières n'étaient considérées auparavant que comme appoint.

Le commandant suprême a insisté sur le fait que toutes les unités doivent être et sont préparées à la guerre atomique, tout en restant capables de mener une guerre classique (conflits mineurs). Il est certain que les armes nouvelles peuvent être utilisées dans les deux cas ; en revanche, on peut se demander si les méthodes adaptées à la guerre atomique peuvent être aussi immédiatement reversibles qu'on le croit communément. Le problème est d'importance.

En outre, le général Norstad a confirmé ce qui a été appelé la *stratégie de l'avant*, c'est-à-dire la défense le plus à l'est possible, ainsi que l'attribution, sans en spécifier les délais, mais à « titre expérimental », des armes tactiques nouvelles ci-après aux forces de l'alliance : fusées anti-aériennes « Niké », roquettes d'artillerie « Honest John » et fusées « Corporal » (d'une centaine de kilomètres de portée), dont les Anglais, de leur côté, se sont portés acheteurs.

Malgré quelques aspects restant un peu flous du fait de cette « bivalence » des forces et de la distinction entre conflits majeurs et mineurs, l'évolution actuelle vers la guerre atomique est entrée de toute évidence dans sa phase décisive.

* * *

Le 12 avril 1957, le commandant suprême a tenu une conférence de presse, qui a réuni les correspondants des grands journaux et des agences de presse. Le moment choisi était délicat, car les Britanniques venaient d'annoncer leur intention d'abaisser de 80 000 à 50 000 hommes environ leurs forces sur le continent.

Le général Norstad a débuté en relatant les impressions qu'il avait recueillies durant ses visites aux autorités gouvernementales des pays membres de l'alliance. Celles-ci sont en

quelques sorte contradictoires : les gouvernements, les parlements sont parfaitement informés des buts de l'OTAN et en saisissent la nécessité absolue, alors que ce n'est pas le cas pour l'homme de la rue qui, tout en demeurant dans son cadre national, devrait être mieux averti de l'effort commun de défense.

Le commandant suprême en est venu ainsi tout naturellement à son thème de prédilection du « bouclier », que forment les forces de l'OTAN, aussi bien en vue de décourager une agression que de permettre éventuellement le déclenchement d'une action de représailles.

Pour illustrer sa conviction dans les destinées de l'alliance, il a signalé que deux pays avaient offert spontanément d'augmenter leur contribution aux forces de la défense. Comme aviateur, il a évoqué les progrès remarquables accomplis dans l'organisation des forces et de l'infrastructure ; toutefois les conditions de la guerre future obligent à tripler le nombre des terrains. A l'origine chaque base avait été prévue pour trois escadrilles, soit 75 appareils ; à l'avenir une seule escadrille pourra être stationnée sur un même terrain. On incline à utiliser en cas de besoin les installations commerciales, ainsi que les bases d'instruction pour réaliser cette dispersion.

Enfin, une dernière allusion a été faite aux menaces déconcertantes que l'U.R.S.S. adresse à certains pays membres de l'alliance. Mais l'occasion a ainsi été donnée de constater que les gouvernements de ces pays repoussent catégoriquement de telles menaces.

Le jeu classique des questions et des réponses a surtout mis en relief les préoccupations qui se font jour dans l'opinion publique, principalement : le trouble provoqué par la diminution des effectifs anglais en Europe et d'une manière plus générale les perspectives de réduction des forces des autres membres qu'autoriserait les armes nouvelles. Le commandant suprême y a répondu en se plaçant tour à tour aux points de vue, soit de l'officier international, soit du soldat américain, soit encore du simple citoyen, mais toujours avec opti-

misme et une ardeur qui forcent la conviction. Toutes les mesures doivent tendre en définitive à réduire le laps de temps séparant la phase de la couverture par les forces d'active et celle de la mise en œuvre des renforts et des moyens de représailles. Si les forces de l'OTAN peuvent d'ores et déjà se familiariser avec l'emploi des armes nouvelles, mais à charges classiques, les dispositions sont prises, relevant d'ailleurs uniquement des U.S.A., pour que la défense puisse être renforcée en temps voulu avec des moyens supplémentaires.

Même en 1965, époque où l'on situe en général la réalisation des grands engins à portées « intermédiaires » et « intercontinentales », la chasse, bien qu'à son déclin, ne sera pas encore déclassée. Pour en revenir finalement aux manœuvres d'intimidation soviétiques, le général Norstad y voit surtout une preuve d'un potentiel accru des forces occidentales, car de telles menaces ont toujours correspondu à de nouveaux progrès de l'OTAN.

* * *

Quelques jours plus tard, à l'occasion du grand exercice annuel du SHAPE, qui réunit les principaux chefs et auxquels se sont joints pour la première fois les membres (politiques) du Conseil de l'OTAN, le maréchal Montgomery a également tenu une conférence de presse. Le thème en a été une sorte d'anticipation de la situation dans une dizaine d'années, moment où sera atteinte l'ère des engins téléguidés. Dès maintenant les plans de la défense doivent s'y adapter.

Après avoir rappelé qu'en cas de guerre généralisée le recours aux armes atomiques sera inévitable, le maréchal britannique en est venu à la déduction qu'une guerre atomique devient beaucoup moins probable dans la mesure où tous les moyens préventifs ont été étudiés et sont prêts à être mis en œuvre. En revanche, les conflits mineurs et la guerre froide requerront une attention croissante. On ne saurait trop insister sur ce point ; il mériterait d'être traité plus longuement. Les guerres de subversion, les conflits mineurs se développent, en effet, d'autant plus qu'une guerre générale s'avère difficile à

engager. Ils en sont le succédané, ou la préparation pour le cas où l'effort de défense se relâcherait.

Puis, considérant les énormes progrès scientifiques, l'orateur a tenté de fixer la situation à cette échéance d'une dizaine d'années. Il la caractérise de la manière suivante : « cônes » nucléaires pour toutes les armes jusqu'aux canons de campagne ; engins téléguidés stratégiques obligatoirement à charges nucléaires en raison de leur faible précision, engins de portées moyennes (deux ou trois mille kilomètres) et de faibles portées (au-dessous de mille kilomètres) disponibles en quantités importantes ; moyens perfectionnés pour la détection des sous-marins ; avions propulsés par l'énergie atomique, qui seront encore pilotés pour obtenir la précision voulue ; stations de radar sur avions, etc. Toutefois, ni l'énergie, ni les projectiles atomiques ne suppléeront entièrement les produits pétroliers et les charges explosives à poudre. Les armées aériennes seront mixtes, avions et engins guidés ; enfin, la défense anti-aérienne sera difficile à organiser, quoique non impossible ; le nombre des avions d'interception diminuera, ainsi que le rôle d'appui direct au sol des forces aériennes, par suite de l'attribution aux forces terrestres d'armes nouvelles à charges nucléaires. Et, point important, la mobilité stratégique devra être acquise par l'augmentation notable des moyens de transport aérien.

Le maréchal Montgomery a encore indiqué que sur cette toile de fond — car, a-t-il ajouté, il s'agit de redescendre des nuages où évolueront les engins guidés — un projet de programme militaire avait été esquissé durant l'exercice de commandement qui venait de se terminer. Il a eu une formule heureuse : il est faux de penser que les engins résoudre tous les problèmes ; ils soulèvent au contraire de très nombreux problèmes. Enfin, pour terminer, il a prôné, comme le font tous les chefs de l'OTAN, la nécessité de l'unité dans un sens absolument réel — qui, comme on le sait, n'est pas toujours réalisée, précisément, pourrait-on dire, dans les zones des conflits mineurs.

J. PERRET-GENTIL